

boit toujours. Si bien que le repas finit trop souvent comme le fameux festin des Centaures et des Lapithes, dont le souvenir est demeuré proverbial. Quels sont ces deux évergumènes qui se gourment à qui mieux mieux, au grand étonnement des autres habitués du lieu ? Ce sont deux amis intimes. Après s'être félicités, congratulés, embrassés, avoir pleuré l'un dans le verre de l'autre, ils finissent par se sauter à la gorge. Ce sont les jeux du dieu Bacchus, à qui les anciens avaient dressé des autels. .

Pendant une des premières journées du mois de janvier, un de ces funèbres cochers qui conduisent les morts à leur dernière demeure avait tellement fait honneur à ses pourboires, qu'il était devenu d'une humeur joviale peu appropriée à ses lugubres fonctions. Il prenait le trot au lieu d'aller au pas, jetait aux passants le petit mot pour rire, enfin il s'est mis à chanter des refrains bachiques qui n'avaient rien de commun avec le *De profundis*. Il a fallu que la police intervint et fit descendre de son siège ce loustic funèbre, qui risquait fort de verser le défunt avant d'arriver au cimetière. J'ai quelque peur que le peintre attitré des croques-morts ne reproduise cette jovialité funèbre pour le premier salon. Le titre est tout trouvé : *Les Pompes funèbres en goquette*.

* * * Les lauriers des patineurs londonniens empêchaient les patineurs parisiens de dormir. Aussi, dans les derniers jours de la grande gelée, ceux-ci ont-ils donné une grande fête de nuit sur une prairie submergée du bois de Boulogne. Le cercle des patineurs n'avait rien oublié pour que cette fête de nuit fût digne de la plus belle moitié du genre humain, à laquelle elle était offerte. Les sports-men du patin, — ce baragouin des clubs a

conquis droit de cité dans la langue, — étaient à leurs postes ; le nombre des femmes était considérable. La fête était éclairée par la lumière électrique, qu'alimentaient dix machines. Pour remédier au défaut de diffusion et d'expansion de cette lumière, qui produisait des reflets éblouissants et féeriques sur la surface miroitante du lac glacé, des artilleurs, debout sur les rives, tenaient des torches allumées. La fête a duré de neuf heures à onze heures du soir. La musique de la gendarmerie impériale faisait entendre de joyeuses contredanses aux rares oiseaux endormis dans leurs troncs d'arbres, et un peu étonnés sans doute de cette harmonie singulièrement en avance sur les mélodies du printemps. Pour que rien ne manquât à la fête, on a tiré un feu d'artifice, et si quelques-uns des assistants ont pu regretter de ne pas avoir de feux sous leurs pieds, ils n'ont pas manqué de feux au-dessus de leurs têtes.

* * * On parle d'un train de plaisir monstre qui serait organisé pour l'inauguration du canal de l'isthme de Suez. La presse parisienne en particulier, et la presse européenne en général, seraient conviées à faire partie du voyage, et un navire serait frété par la compagnie pour transporter les journalistes de toutes les opinions, de tous les pays et de toutes les langues. Si ce navire n'a pas encore de nom, nous proposons à ses parrain et marraine celui de *Babel*. Les anciens appelaient la Renommée la *déesse aux cent voix*. La Renommée contemporaine, qu'il s'agit d'embarquer pour l'isthme de Suez, en aura mille. M. Mathieu (de la Drôme) de son tombeau, promet d'assurer un beau temps pour toute la durée du voyage ; s'il y a des tempêtes à l'ordre du jour, il les enverra souffler ailleurs.